

supernaturel. Il ne servirait à rien d'objecter que la divination, les oracles et les prodiges du paganisme n'étaient que des impostures. A ce point de vue, ce n'est pas nous qui les défendrons. Sans doute, si l'on regarde aux faits particuliers des oracles, des prodiges et aux pratiques de la divination, le mensonge était là. L'histoire du paganisme, à cet égard, n'est qu'un fastidieux ramas de faits controvés, ridicules. D'ailleurs, comment de vaines idoles auraient-elles pu servir d'intermédiaire au pouvoir divin ? Mais si ces faits étaient reçus de bonne foi par les peuples comme étant divins, ne produisaient-ils pas le même effet que s'ils l'avaient été réellement ? Et la croyance générale à ces faits en était-elle moins la croyance au surnaturel ? Ici, ce qui doit fixer notre attention, c'est plutôt le principe de la croyance populaire que le fait des prodiges mêmes.

Qu'est-ce qui inclinait l'esprit des peuples à croire aux oracles, aux prodiges, à la divination, sinon cette conviction intime que Dieu intervient quelquefois dans les affaires humaines autrement que par les voies ordinaires de sa Providence ? Or, cette conviction intime, d'où pouvait-elle venir, sinon de ce sentiment profondément religieux qui, chez tous les peuples, avait survécu, comme un débris vénérable, au naufrage de la révélation primitive ? Sinon de cette persuasion logique que si Dieu a fait l'homme, il doit exister, entre Dieu et l'homme, des rapports nécessaires de paternité et de filiation, qui obligent Dieu à s'occuper de l'homme, et, dans certains cas, à lui fournir des marques spéciales de sa puissance, de sa justice et de sa bonté ? Sinon enfin, du souvenir traditionnel des grandes opérations divines ? D'où il suit que la raison de la croyance des peuples aux oracles, aux prodiges et à la divination était indépendante du charlatanisme de l'erreur dans la pratique de ces choses.

Et si la croyance des peuples aux oracles, aux prodiges et à la divination n'avait pas sa source dans le principe indiqué, comment expliquer la permanence et la généralité de cette croyance ? Par les préjugés ? Mais, les préjugés ne sont ni permanents ni universels. Par la politique des législateurs ? Mais, si la politique des législateurs se sert volontiers des croyances